

Jérôme Berthoud, “Entre contraintes et soutiens: l’implication de la famille dans les parcours de footballeurs camerounais”, in «Africa e Mediterraneo», vol. 25, n. 84, 2016, pp. 41-45

DOI: 10.53249/aem.2016.84.08

<http://www.africaemediterraneo.it/en/journal/>



Africa e Mediterraneo

C U L T U R A E S O C I E T À

n. 84 | Sport e immigrazione

DOSSIER

La cittadinanza sportiva in
Italia: mito o realtà?

Beyond Intolerance
through Sports

Sport et immigration.
Changements sociaux et
pratiques d'intégration en
Europe

Stelle nere, calcio bianco.
Calcio, capitale e razzismo
nell'Italia contemporanea



Direttrice responsabile
Sandra Federici

Segreteria di redazione
Elisabetta Degli Esposti Merli, Claudia Marà

Comitato di redazione
Fabrizio Corsi, Simona Cella, Silvia Festi, Andrea Marchesini Reggiani, Iolanda Pensa, Pietro Pinto, Massimo Repetti, Mary Angela Schroth

Comitato scientifico
Stefano Allievi, Mohammed Arkoun †, Ivan Bargna, Giovanni Bersani †, Jean-Godefroy Bidima, Salvatore Bono, Carlo Carbone, Giuseppe Castorina †, Giancarla Codrignani, Vincenzo Fano, Khaled Fouad Allam †, Marie-José Hoyet, Justo Lacunza, Lorenzo Luatti, Dismas A. Masolo, Pierluigi Musarò, Francesca Romana Paci, Giovanna Parodi da Passano, Irma Taddia, Jean-Léonard Touadi, Alessandro Triulzi, Itala Vivan, Franco Volpi

Collaboratori
Luciano Ardesi, Joseph Ballong, G. Marco Cavallarín, Aldo Cera, Antonio Dalla Libera, Tatiana Di Federico, Fabio Federici, Mario Giro, Rossana Mamberto, Umberto Marin, Marta Meloni, Gianluigi Negroni, Beatrice Orlandini, Giulia Paoletti, Blaise Patrice, Sara Saleri, Edgar Serrano, Daniel Sotiaux, Flore Thoreau La Salle, Elena Zaccherini, George A. Zogo †

Africa e Mediterraneo
Semestrale di Lai-momo cooperativa sociale
Registrazione al Tribunale di Bologna n. 6448 del 6/6/1995

Direzione e redazione
Via Gamberi 4 - 40037 Sasso Marconi - Bologna
tel. +39 051 840166 fax +39 051 6790117
redazione@afriacamediterraneo.it
www.afriacamediterraneo.it

**Progetto grafico
e impaginazione**
Giovanni Zati

Editore
Edizioni Lai-momo
Via Gamberi 4, 40037 Sasso Marconi - Bologna
www.laimomo.it

Finito di stampare
il 31 agosto 2016 presso
LITOSEI srl
Rastignano - Bologna

La direzione non si assume alcuna responsabilità per quanto espresso dagli autori nei loro interventi

Africa e Mediterraneo è una pubblicazione che fa uso di *peer review*

In copertina

Kenya. Refugees and aid workers in Dadaab run in support of #TeamRefugees and stand #WithRefugees. © UNHCR

Indice

n.84

Editoriale

1 La posta in gioco: sport e attività fisica risorse per una "società delle culture"
di Giovanna Russo

Dossier: Sport e immigrazione

a cura di Giovanna Russo

8 La cittadinanza sportiva in Italia: mito o realtà?
di Raymond Siebetchou

13 Beyond Intolerance through Sports
by Gianmaria Bottoni, Giuseppe Masullo, Emiliana Mangone

18 Sport et immigration. Changements sociaux et pratiques d'intégration en Europe
Entretien avec W. Gasparini recueilli par Giovanna Russo

23 Stelle nere, calcio bianco. Calcio, capitale e razzismo nell'Italia contemporanea
di Roberto Pedretti

28 Calcio e identità. I Black Italians tra interdizione razziale e integrazione
di Giorgio Caccamo



© Fabrizio Pompei

34 Il calcio come strumento di integrazione: il caso dell'Afro-Napoli United
di Luca Bifulco e Adele Del Guercio

41 Entre contraintes et soutiens: l'implication de la famille dans les parcours de footballeurs camerounais
par Jérôme Berthoud

46 Sportive nere in maglia azzurra. Un approccio intersezionale allo sport italiano
di Sandra Agyei Kyeremeh

51 Nella rete dei Mondiali
di Vittorio Martone

55 Sport praticati dai richiedenti asilo nella Città Metropolitana di Bologna

56 FOCUS/ARTI MARZIALI
Mustapha Haida, la storia di un campione sportivo e del profondo legame che unisce l'Italia al Marocco
di Eugenio Bini e Danilo Bondi

58 FOCUS/LINGUA
Lessico del calcio in swahili
di Diego Sidraschi



© Milumbe Haimbe



© Giovanna Amore

60 FOCUS/LINGUA

Parole, gesti e gestacci del razzismo nello sport
di Ivo Stefano Germano

62 FOCUS/IDENTITÀ

Vatreni. La Nazionale croata tra il sogno dei mondiali e l'incubo della guerra
di Valentina Valle Baroz

64 FOCUS/IDENTITÀ

Invictus: combattere per capirsi
di Francesca Romana Paci

66 FOCUS/OLIMPIADI

La presenza olimpica del continente nero e i boicottaggi africani
di Giovanni Armillotta

Scuola

69 Enea: un profugo. Viaggi nel passato e nel presente
a cura di Donatella lacondini

Arte

73 Addio al maestro e amico George Abraham Zogo
di Andrea Marchesini Reggiani

75 Prayer

di Giacomo Rambaldi

77 "Triumphs and Laments":

a Project for the City of Rome by William Kentridge
by Mary Angela Schroth

Eventi

81 Dak'art 2016: nel blu dipinto di blu
di Simona Cella

84 When Things Fall Apart. Critical Voices on the Radars
par Sandra Federici

86 Quand le Nigéria s'invite à Venise : une architecture visionnaire audelà de tous les formalismes
par Flore Thoreau
La Salle

88 Designing Futures. Il 26° Festival del Cinema Africano, d'Asia e America Latina di Milano
di Simona Cella

89 Coraggio e libertà: il Biografilm Festival va oltre i confini
di Elisabetta Degli Esposti Merli

91 Formazione dei rifugiati nell'artigianato per la moda

92 Summer School on Forced Migration: a Multidisciplinary Approach

93 Accoglienza, sport e buone pratiche: la campagna 2016 di Bologna cares!

94 Sport, integrazione e diritti umani al cinema
di Marina Mantini

Libri

95 African Power Dressing: il corpo in gioco.
(Giovanna Parodi da Passano)
di Cecilia Pennacini

96 D'ici jusque là-bas – Van hier tot daar.
Dessins de réfugiés en Belgique

Entre contraintes et soutiens: l'implication de la famille dans les parcours de footballeurs camerounais

La famille joue un rôle important pendant et après la carrière d'un footballeur: la recherche a été conduite sur des joueurs camerounais vivant en France et quelques membres de leurs familles au Cameroun.

de Jérôme Berthoud

Depuis les travaux pionniers de Bale et Maguire (Bale et Maguire 1994), de nombreux chercheurs en sciences sociales se sont intéressés aux «migrants avec la balle» (Lanfranchi et Taylor 2001), mettant généralement l'accent sur le rôle des structures qui encadrent les mouvements des joueurs. Nous pensons premièrement au cadre institutionnel, représenté notamment par les clubs (Poli 2008) et les centres de formation (Darby *et al* 2007) ou au cadre humain, en particulier les agents de joueurs et membres de fédérations (Frenkiel 2014, Poli et Dietsch 2006). De nombreux travaux se sont également intéressés aux structures immatérielles, le marché globalisé du football, tel que l'on pourrait le nommer (Magee et Sugden 2002, Maguire et Falcous 2011). Comme le souligne Darby (Darby 2013), les travaux auxquels nous venons de faire allusion ont une forte tendance à percevoir les mouvements de footballeurs comme un processus étant à la fois une cause et une conséquence d'un déséquilibre de la globalisation du sport. Les footballeurs africains sont ainsi souvent perçus comme les victimes d'un système, une main d'œuvre docile et bon marché. Plusieurs travaux d'anthropologie des migrations appliqués à d'autres catégories de migrants ont au contraire mis au centre l'individu dans le parcours migratoire (Bredeloup 2014, Marie 1997). Gardant en tête l'observation de Norbert Elias (Elias 1991), selon laquelle les individus sont interdépendants les uns des autres, nous proposons de réfléchir à l'inscription de parcours migratoires d'individus au sein de leurs cadres familiaux. Dès lors, nous souhaitons nous intéresser au rôle de l'entourage des joueurs, dans leur parcours, suivant ainsi le parti pris par Carter (Carter 2007, 2011) ou von der Meij et Darby (von der Meij et Darby 2015). A partir de deux cas d'étude, notre analyse met en avant l'ambiguïté du rôle de la famille dans le parcours migratoire des joueurs, tantôt perçue comme un soutien et tantôt comme un poids.

La question des structures familiales dans les parcours migratoires de footballeurs a émergé dans le cadre d'un travail de thèse en cours, qui porte sur l'après-carrière de footballeurs camerounais. Inspiré de la sociologie des carrières (Hughes 1958) et à l'aide d'entretiens sous forme de «récits de vie» (Bertaux 2006), nous avons cherché à comprendre comment se construit cette après-carrière. Des entretiens sont ressortis une gêne, un sentiment de honte, et une tendance à «garder la face» (Goffman 1974), en esquivant la question de l'«après», évitant ainsi de parler d'éléments perçus par hypothèse comme dévalorisants. La brièveté de l'échange mais aussi la rigidité du cadre de la discussion ont considérablement réduit la possibilité d'entrer dans une relation de confiance, qui aurait permis aux joueurs de se «livrer» de manière plus libre et approfondie sur leur situation de vie actuelle.

Afin de mieux saisir la complexité des parcours des joueurs, nous avons choisi de compléter les informations recueillies durant les entretiens par une ethnographie multi-située (Marcus 1995). Entre 2013 et 2014, des observations, parfois participantes et des discussions plus informelles, avec d'anciens joueurs mais aussi avec leurs proches, en France et au Cameroun ont été mis en place. Ce travail d'ethnographie a notamment été entrepris avec deux anciens footballeurs camerounais qui vivent aujourd'hui en Normandie et dans la région parisienne, ainsi qu'auprès de leur famille respective, au Cameroun.

Gilbert: une famille en soutien

Nous avons fréquenté Gilbert entre 2012 et 2014. Un premier entretien a été suivi de trois autres rencontres, plus informelles, entre Paris et la Normandie. Durant les mois de juillet et août 2014, nous avons également rencontré plusieurs membres de sa famille au Cameroun, bénéficiant notamment de l'accueil du petit-frère de Gilbert à Douala.

Gilbert naît en 1974 et grandit principalement dans la province

du littoral au Cameroun. Jusqu'à l'âge de 14 ans, il loge tantôt chez sa mère, enseignante primaire, et tantôt chez sa tante maternelle, dont le mari est un employé dans une bananeraie. Il termine sa scolarité à Yaoundé, chez un oncle maternel. Après avoir joué dans plusieurs clubs de deuxième puis de première division au Cameroun, il quitte son pays pour l'Allemagne en 2001, en compagnie de quatre autres jeunes Camerounais, par l'intermédiaire d'un agent de joueurs non-reconnu. Abandonné par cet intermédiaire après quelques tentatives manquées de signer un contrat, il est accueilli par une cousine en France. Quelques années plus tard, il rejoint un club normand de cinquième division, qui l'aide à régulariser sa situation. Depuis 2010, suite à une relation de proximité entretenue avec le président de ce club, Gilbert obtient un poste de responsable des infrastructures sportives au sein du service des sports de la ville. Il est marié avec une femme française avec qui il a deux enfants en bas âge.

Lorsque nous questionnons Gilbert au sujet des personnes qui l'ont soutenu durant sa carrière, il pense immédiatement à son oncle maternel. Ce dernier a notamment joué un rôle important au début de sa carrière: «Mon oncle, il a une philosophie un peu différente de ses frères et sœurs. Lui, il estime que quand un enfant a du talent, peu importe le domaine, il faut l'aider. [...] Donc moi je dirais que ça a plutôt été une chance d'être allé chez mon oncle. Cela m'a permis, en même temps, de continuer l'école et de jouer au foot».¹ Gilbert voit son oncle comme un véritable conseiller: «Il était mon confident, qui me disait tout et qui me soutenait dans tout ce que je faisais, qui était toujours à l'écoute et à qui je pouvais dire tout ce que je pensais».²

Le soutien de son oncle ne s'arrête pas à un soutien moral. Lors d'une discussion informelle avec ce dernier à Douala, il insiste beaucoup sur les sacrifices auxquels il a du faire face pour financer le départ de Gilbert en Europe. Il nous avoue ainsi «s'être ruiné pour cela, avoir vidé tout son compte et même essuyé le refus des gens de la tontine dans laquelle il était impliqué à ce moment».³ Le départ de Gilbert est donc un projet "collectif", qui, sans que cela soit nécessairement mentionné, exige un contre-don. Dès qu'il se voit dans la possibilité de le faire, Gilbert commence à rembourser aux membres de sa famille la «dette» (Marie 1997) contractée auprès des membres de sa famille qui ont financé son départ en Europe. Lors d'une discussion informelle avec Gilbert à la suite de notre retour du Cameroun, il nous rappelle à quel point il a contribué au bien-être de ses proches depuis plusieurs années, mais aussi au poids que cette participation peut constituer. En parallèle du soutien apporté à ses frères et sœur durant leurs études ou lorsqu'ils étaient sans emploi, il a envoyé une voiture à sa mère, à son grand-frère Guy ainsi qu'à son oncle, payé le traitement médical d'un autre oncle malade et financé les études de plusieurs neveux que les parents ne pouvaient soutenir.

Si la nécessité de rendre le soutien dont il a bénéficié n'est pas vécue comme un poids insurmontable pour Gilbert, c'est

notamment grâce à ses frères, restés au Cameroun. Côtés à plusieurs reprises entre Douala et Yaoundé, Emile et Samuel jouissent d'une situation professionnelle qui leur permet d'être autonomes. Le premier possède une entreprise spécialisée dans l'électronique, et gagne près d'un million de CFA par mois (environ 1.500 euros), soit plus que certains fonctionnaires, même haut placés. Quant au second, il travaille pour une entreprise pétrolière à Douala, qui offre également des conditions d'emploi favorables. Tant l'un que l'autre se substituent ainsi à Gilbert dans la prise en charge des plus jeunes. Samuel a ainsi permis à plusieurs neveux d'obtenir un stage au sein de son entreprise. Emile, qui héberge le fils d'un cousin à Yaoundé, est en outre à l'initiative d'une tontine⁴ au sein de la famille élargie.

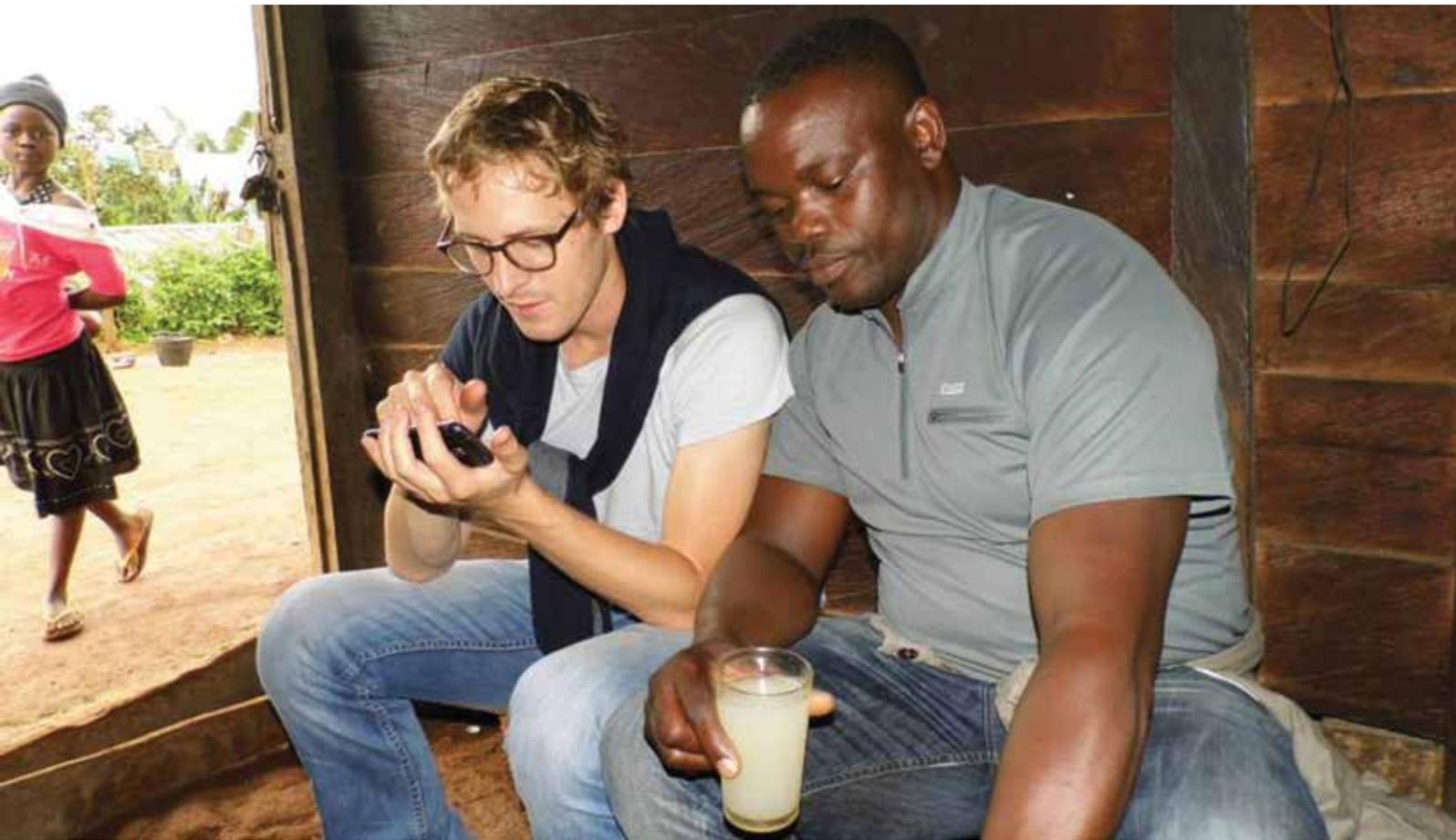
Jules: une famille dans l'attente

Nous avons rencontré Jules à plusieurs reprises durant l'année 2014. La prise de contact s'est effectuée autour d'une partie de football organisée dans la banlieue parisienne par un groupe de migrants camerounais, à laquelle nous avons également participé. De longues discussions se sont alors engagées avec Jules, dans le métro sur le chemin du retour. Peu avant notre départ au Cameroun, il nous met en relation avec sa mère et sa sœur, que nous rencontrons à également durant l'été 2014 à Yaoundé. Né en 1992, Jules grandit entre Yaoundé et Douala avec sa mère, ses deux sœurs et ses deux frères. Sa mère, déléguée au Ministère des transports de la Province du Centre, tient à ce que Jules fréquente une école privée. Il quittera néanmoins l'établissement avant d'obtenir son Brevet de technicien supérieur (BTS) en management. Sur le plan sportif, après avoir intégré un centre de formation, puis l'équipe première du centre qui évolue en deuxième division camerounaise, il part tenter sa chance en Europe. Son arrivée en Europe ne se passe pas comme prévu puisque le présumé contact

*
La situation professionnelle des membres de la famille ou la position des joueurs dans la fratrie sont des éléments qui permettent de mieux saisir les spécificités du vécu des joueurs en fin de carrière.
 *

établi par son agent ne s'avère pas concluant. Sa volonté de trouver un club le fait voyager dans le pays, avant de le mener à la Bulgarie. Après quelques mois, alors qu'il se retrouve en situation irrégulière, il décide de rejoindre des membres de sa famille élargie établis en région parisienne. Lors de notre dernière rencontre, au mois de décembre 2014, Jules est toujours sans papiers. Il nous fait part de l'échec de sa tentative de financement d'une reconnaissance de paternité, qui lui aurait facilité un séjour légal et à long terme sur le territoire français.

L'intégration en France est difficile pour Jules. Dès son arrivée à Paris, les membres de sa famille censés l'accueillir lui font comprendre qu'il n'est pas vraiment le bienvenu. Jules nous raconte alors que «Personne ne m'attend à mon arrivée à l'aéroport. Ce n'est qu'après avoir attendu plusieurs heures que mon petit-cousin vient me recueillir.»⁵ Tour à tour, la cousine de sa tante, chez qui il est hébergé en premier et sa cousine, qui l'héberge dans un second temps, font pression sur lui pour qu'il paie sa part du loyer. Quant à sa sœur, elle lui reproche de partir jouer au football le dimanche, au lieu de chercher à travailler.



Au Cameroun, sa famille attend de lui un “retour sur investissement”, expression employée par sa mère lorsque nous la rencontrons à Yaoundé. Cette dernière insiste sur le fait qu’elle l’a beaucoup aidé à réaliser son objectif en payant son billet d’avion. Au-delà de lui avoir facilité son départ, sa mère nous fait savoir qu’elle continue à lui envoyer régulièrement de l’argent. Elle a par ailleurs financé la moitié de son projet de reconnaissance de paternité avorté, soit 2000 euros. Désormais, elle attend de son fils qu’il trouve un travail et qu’il lui envoie quelque chose en retour. Vivant seule et proche de la retraite, elle estime que sa pension ne lui suffira pas pour vivre décemment. La femme attend également de son fils qu’il prenne le relais dans l’éducation de ses enfants: « J’ai envie de me sentir à l’aise. J’aimerais m’acheter une voiture, changer mes meubles, faire la peinture de ma maison. Je souhaiterais également pouvoir aller lui rendre visite, quand il aura des papiers. En l’absence d’un père, il deviendra le chef de la famille et devra prendre soin de ses frères et sœurs. »⁶

La sœur de Jules, qui est sur le point de terminer son brevet d’avocat et qui travaille dans une petite étude à Yaoundé en parallèle, partage l’avis de sa mère. Si elle n’attend peut-être pas de retour direct sur investissement de la part de son frère, elle est d’avis que Jules doit rester en Europe. Il est désormais trop tard pour reculer : « c’est un homme et en tant qu’homme il doit se battre et donc il faut rester. Par la grâce de Dieu, les

L’enquêteur en compagnie du frère de Gilbert lors d’une visite au domicile d’un des anciens du village. © Jérôme Berthoud

choses vont s’arranger. S’il devait arriver en Europe c’est que c’était déjà écrit alors maintenant il faut se battre pour rester ».⁷ Que cela soit sa mère ou sa sœur, toutes deux sont d’avis que Jules doit rester en France. Elles attendent en effet qu’il « joue son rôle de migrant » en rendant ce qu’il a reçu et en se « comportant comme un homme ». Sa mère pense à son propre bien-être matériel ainsi qu’à celui de ses enfants, alors que sa sœur joue sur le devoir qu’implique ce départ en Europe en termes de masculinité. L’idée d’un retour serait perçue comme peu flatteuse pour son frère, et par conséquent pour elle-même.

Similarités et divergences dans les parcours migratoires

Les relations que Gilbert et Jules entretiennent avec leurs proches possèdent premièrement quelques similarités. Les deux joueurs grandissent dans une famille monoparentale, avec une mère enseignante. Lorsque l’on s’intéresse aux rapports entretenus par les deux joueurs et leur famille, on constate également des ressemblances : ils partent en Europe avec une dette importante, suite au financement de leur départ par plusieurs membres de la famille. Enfin, tous deux



L'équipe vainqueur des rencontres sportives de Manengouba.
© Jérôme Berthoud

bénéficient d'un pied à terre en France, dans le but de rebondir, suite à un premier échec. Une autre similarité se situe au niveau de leur parcours footballistique. Tous deux ont vécu une arrivée en Europe tumultueuse. Les intermédiaires qui ont facilité leur transport ont rapidement cessé de prendre en charge leur séjour, et ils se sont retrouvés seuls face à eux-mêmes, dans un environnement pour le moins inconnu. Ce résultat va dans la direction des écrits qui mettent en avant le contrôle du "capital sportif" (Faure et Fleuriet, 2010) des joueurs par les intermédiaires du football (Darby 2010, Ewanjé-Epée 2010, Dubus & Devalpo 2012).

Malgré les ressemblances dans les parcours de Gilbert et de Jules, leur condition actuelle en France varie fortement d'un cas à l'autre. Alors que Gilbert se trouve dans une situation stable sur le plan administratif, professionnel et familial, Jules est en pleine recherche d'un équilibre, qui passe en premier lieu par la régularisation de son statut. Les clés d'interprétation de ces divergences, qui nous avaient parues peu évidentes à la suite des premiers contacts effectués avec les joueurs, n'ont été trouvées qu'au prix d'une reformulation de notre méthode d'investigation, qui nous a conduit à enquêter directement auprès des familles.

Après avoir bénéficié de la situation socio-professionnelle de ses frères, Gilbert n'est plus le seul à supporter le poids de la redistribution. Il est notamment déchargé de la nécessité de contribuer financièrement à la scolarisation des neveux et nièces de la famille. De son côté, Jules est loin d'être libéré de ce fardeau. En l'absence d'un père, en tant que fils aîné de la famille, et avec une mère qui part à la retraite prochainement, Jules se voit chargé d'une lourde mission : jouer le rôle de chef de famille, alors qu'il se trouve lui-même dans une situation d'extrême fragilité en France. Ainsi, des éléments tels que la situation professionnelle des membres de la famille ou la position des joueurs dans la fratrie, sont des éléments qui permettent de mieux saisir les spécificités du vécu des joueurs en fin de carrière.

Conclusion

Les deux exemples traités ci-dessus ne sont évidemment pas représentatifs des rapports entretenus par les footballeurs camerounais migrants avec leur famille. Ils n'ont d'ailleurs aucunement la vocation de l'être. Ils visent plutôt à ouvrir des pistes

de recherches, quant au rôle des interactions familiales dans la compréhension des parcours de footballeurs migrants, qui complètent les outils d'analyse basés sur des approches macro structurelles.

A partir des exemples de Gilbert et de Jules, il apparaît que l'environnement familial des joueurs influence leur manière de gérer leur carrière mais aussi l'« après-carrière ». La prise en charge de cette dernière est en effet insérée dans et contrainte par l'environnement familial, qui prend origine dans le caractère collectif du projet migratoire et se poursuit dans les interactions familiales durant toute la trajectoire du joueur. Le joueur étant indissociablement lié à sa famille, la sanction d'un manquement à son « rôle social » (Parsons, 1951) conduit probablement à l'isolement et la relégation. Néanmoins, comme les exemples de Gilbert et de Jules ont permis de le montrer, de grandes différences peuvent être observées d'une famille à l'autre. Celles-ci sont tantôt être un soutien, tantôt un poids, ce qui a d'inévitables conséquences sur la trajectoire et la vie quotidienne des joueurs.

S'intéresser aux conditions de départ, ainsi qu'aux liens entre le joueur et sa famille, s'articule bien évidemment aux conditions d'accueil des joueurs ainsi qu'au traitement qui leur est parfois réservé. Aussi, ces articulations entre d'une part les conditions socio-familiales de l'origine du projet migratoire, les interactions constantes entre le joueur et sa famille durant et après la carrière et, d'autre part, l'évolution du marché international de la migration footballistique, les transformations des institutions du football en Europe et le rôle des agents, autorise une lecture plus fine des migrations des footballeurs en provenance d'Afrique subsaharienne.

BIBLIOGRAPHIE

- J. Bale, J. Maguire (eds.), *The global sports arena. Athletic talent migration in an interdependent world*, Frank Cass, London 1994
- D. Bertaux, *Le récit de vie. L'enquête et ses méthodes*, Armand Colin, Paris 2006
- R. Besson, R. Poli, L. Ravenel, *Demographic study of the footballers in Europe*, Centre international d'étude du sport, Neuchâtel 2011
- S. Bredeloup, *Migration d'aventure. Terrains africains*, Cths, Paris 2014
- T. Carter, *Family networks, state interventions and the experience of Cuban transnational sport migration*, in «International review for the sociology of sport», n. 42 (4), 2007, pp. 371-389
- T. Carter, *In foreign fields: The politics and experiences of transnational sport migration*. Pluto Press, London 2011
- P. Darby, *Ethnographie des académies de football au Ghana. Entre formation et commercialisation des jeunes joueurs*, in «Afrique contemporaine», n. 233, 2010, pp. 77-87
- P. Darby, *Moving players, traversing perspectives: Global value chains, production networks and Ghanaian football labour migration*, in «Geoforum», n. 50, 2013, pp. 43-53
- P. Darby, G. Akindes, and M. Kirwin, *Football academies and the migration of African football labor to Europe*, in «Journal of sport and social issues», n. 31(2), 2007, pp. 143-161
- A. Dubus et A. Devalpo, *D'Afrique en Asie, la traite du foot*, in «Libération», n. 9.250, 2011, pp. 30-31



Il ruolo della famiglia nei percorsi di vita dei giocatori camerunesi

Il ruolo dei giocatori di origine africana nel mondo del calcio è al centro di numerose ricerche in ambito sociale e antropologico.

In particolare l'interesse si è concentrato sui loro movimenti dal Paese di origine al mondo occidentale. Questo articolo riporta i risultati di una ricerca sul ruolo della famiglia di origine nel processo migratorio dei giocatori, sia come "sostegno" che come "peso".

Nei due casi studio qui presentati, attraverso una serie di interviste, ci si sofferma soprattutto sul "post-carriera" di due calciatori camerunesi che oggi vivono in Normandia e nella regione parigina, mentre le loro famiglie risiedono in Camerun.

Gilbert, nato e cresciuto in un villaggio sulle coste camerunesi, a 21 anni è partito per la Germania e dopo alcuni anni si è spostato in Francia, dove è stato ingaggiato in un club di quinta divisione. Nel 2010 ha assunto il ruolo di responsabile delle strutture sportive della città. La famiglia di origine, soprattutto lo zio, hanno contribuito in maniera sostanziale al percorso di Gilbert, sostenendolo sia moralmente che economicamente, nel momento in cui decise di lasciare il Paese. Questo sostegno è stato ripagato da Gilbert: una volta ottenuto un buon impiego in Europa, ha provveduto a soddisfare i bisogni dei familiari (dall'iscrizione a scuola dei fratelli, alle spese sanitarie di uno zio malato).

Fortunatamente per Gilbert la famiglia non è stata un "peso" eccessivo, poiché anche due dei suoi fratelli sono riusciti ad ottenere all'estero buoni impieghi che hanno consentito loro di contribuire al sostentamento economico della famiglia di origine.

Jules invece è cresciuto tra Yaoundé e Douala: conclusi gli studi superiori e dopo aver giocato in una squadra di seconda divisione, è partito in cerca di fortuna in Europa. Numerose le difficoltà per ottenere un permesso che gli consentisse di restare regolarmente sul suolo europeo (attualmente ne è privo), altrettanto difficile trovare un lavoro, così come dura si è presentata fin dall'inizio la convivenza con i parenti che gli hanno offerto ospitalità. Mentre in Camerun la madre aspetta da lui un sostegno economico, avendo lei investito e contribuito alla sua partenza.

Nonostante queste difficoltà i familiari spingono perché Jules resti in Europa. Un ritorno sarebbe una sconfitta per tutti.

Numerosi gli aspetti simili delle storie dei due camerunesi (provenienza da una famiglia monogenitoriale, presenza di parenti in territorio francese..) così come altrettanto numerose sono le divergenze, soprattutto sul piano della stabilità: Gilbert ha una casa, un lavoro, una moglie, Jules è alla ricerca di un equilibrio, soprattutto della regolarizzazione della sua presenza in Europa.

- N. Elias, *La société des individus*, Fayard, Paris 1991
M. Ewanjé-Épée, *Les négriers du foot*. Editions du Rocher, Monaco 2010
J.-M. Faure et S. Fleuriel, *Excellences sportives. Economie d'un capital spécifique*, Editions du croquant, Bellecombe-en-Bauges 2010
E. Goffman, *Les rites d'interaction*, Les éditions de Minuit, Paris 1974
S. Frenkiel, *Une histoire des agents sportifs en France*, Editions CIES, Neuchâtel 2014
E. C. Hugues, *Men at their Work*, The free press, Glenoce 1958
P. Lanfranchi and M. Taylor, *Moving with the ball: the migration of professional footballers*, Berg, Oxford 2001
J. Magee, J. Sugden, *The world at their fee. Professional football and international labor migration*, in «Journal of sport and social issues», n. 26(4), 2002, pp. 421-437
J. Maguire, M. Faloutsos (eds.), *Sport and migration. Borders, boundaries and crossings*, Routledge, London and New York 2011
G. E. Marcus, *Ethnography in/of the world system: The emergence of multi-sited ethnography*, in «Annual review of anthropology», n. 24, 1995, pp. 95-117
A. Marie (dir.), *LAfrique des individus*, Karthala, Paris 1997
T. Parsons, *The Social System*, Routledge and Kegan Paul, Londres 1951
R. Poli, *Production de footballeurs, réseaux marchands et mobilités professionnelles dans l'économie globale. Le cas des joueurs africains en Europe*, Université de Neuchâtel, Neuchâtel 2008
R. Poli, P. Dietschy, *Le football africain entre immobilisme et extraversion*, in «Politique Africaine», n. 102, 2006, pp. 173-187
T. Takou, *La figure du footballeur camerounais. Société, dissidence, pouvoir et argent dans les villes camerounaises*, in R. Noutcha (dir.), «Le Sport au pluriel. Approches sociologique et politique des pratiques», Imprimerie de l'université Marc Bloch, Strasbourg 2006, pp. 261-286
N. van der Meij, P. Darby, *No one would burden the sea and then never get any benefit, family involvement in players' migration to football academies in Ghana*, in R. Elliott R., J. Harris (dir.), «Football and migration. Perspectives, places, players», Routledge, London 2015, pp. 159-179

NOTES

- 1 - Extrait d'entretien avec Gilbert, 10 février 2012, Rouen.
- 2 - *Ibid.*
- 3 - Extrait d'un entretien informel avec l'oncle de Gilbert, 21 août 2014, Douala.
- 4 - Pratique informelle et collective d'épargne et de crédit.
- 5 - Extrait d'un entretien informel avec Jules, 13 juin 2014, Paris.
- 6 - Extrait d'un entretien informel avec la mère de Jules, 26 août 2014, Yaoundé.
- 7 - Extrait d'un entretien informel avec la soeur de Jules, 26 août 2014, Yaoundé.

Jérôme Berthoud

est socio-anthropologue du sport, spécialiste de la migration et de l'intégration. Il prépare une thèse de doctorat à l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (ISSUL) sur l'après-carrière de footballeurs camerounais et vient de publier *Le football Suisse: des pionniers aux professionnels* aux Presses polytechniques et universitaires romandes.